

le médecin selon la médecine traditionnelle tibétaine

J.-B. PERREIN

RÉSUMÉ

La médecine tibétaine, telle qu'elle est actuellement exercée et transmise, en grande partie oralement, puise à la source des textes sacrés les plus anciens. Elle manifeste la permanence du principe essentiel à la base de toute médecine traditionnelle : la dimension spirituelle de l'acte thérapeutique engageant le praticien-officiant à une ouverture intérieure et une rectitude qui sont les conditions mêmes de son accès à une véritable connaissance ; témoigner lui-même, par sa compassion, son rayonnement, du principe bienveillant et régénérateur de la vie constitue la base de la guérison.

Mots clés : tradition, Karma, Tantra, Dharma.

SUMMARY

Tibetan medicine as nowadays practiced and transmitted, mainly orally, draws from the most ancient sacred texts. It exhibits the perennity of essential grounding of every and all traditional medicine: i.e. spiritual measure of the therapeutic gesture, inviting the ministering practitioner to an internal opening and a righteousness that are the conditions to his authentic knowledge. To witness, himself, by this compassion, his brilliance, the goodwill and regenerative principle of life, will be the foundation of healing.

Key words: tradition, Karma, Tantra, Dharma.

PRÉLIMINAIRE

Nous, médecins, connaissons bien les critères qui nous ont permis d'exercer notre profession : sept ans d'étude, une thèse, un diplôme, une éventuelle spécialisation.

En médecine traditionnelle, ces critères parfois nécessaires risquent de ne pas être suffisants ; d'autres, plus personnalisés, s'y ajoutent et nous prendrons pour exemple celui de la médecine tibétaine que nous avons pu approcher grâce à la bienveillance des grands maîtres que sont le Dr Trogawa Rimpoche et Tulku Pema Wangyal Rimpoche que nous remercions ici.

D'autres thèmes médicaux pourront être abordés dans la revue de l'AFA, concernant la médecine tibétaine, non pas pour accumuler des connaissances supplémentaires, nous n'en possédons que trop et n'avons pas le temps matériel de tout utiliser, mais parce que, pour nous acupuncteurs, la médecine tibétaine présente l'avantage d'avoir été plus préservée que d'autres médecines traditionnelles (les apports extérieurs se sont produits

Rev. fr. d'acup., 1985, 41, 25-28. A.F.A Paris 1985

le médecin selon la médecine traditionnelle tibétaine

entre le I^{er} et le VII^e siècle après J.-C.) ; de plus, elle est enseignée encore aujourd'hui par des maîtres qualifiés qui respectent la transmission orale, n'ont en rien oublié la dimension spirituelle de tout acte thérapeutique et qui savent à quel point la dimension intérieure du thérapeute conditionne son attitude extérieure et sa capacité de guérison.

Pas plus qu'une autre, la médecine tibétaine n'est une panacée ; la connaissance qu'elle représente, en particulier sa pharmacopée très précise, dépend de ce que nous en ferons et de ce que nous pourrions comprendre.

LA MÉDECINE TIBÉTAINE

Mélange de connaissances empiriques et de textes sacrés, la médecine tibétaine s'est essentiellement structurée entre le I^{er} et le VII^e siècle après J.-C. par contacts entre les médecins locaux de tradition Bön et les médecins de Mongolie, de Chine et d'Inde, brahmanes et bouddhistes. Elle est tout entière contenue dans les textes sacrés appelés *Gsobarigpa* que sont les quatre Tantras de la médecine classés en 156 chapitres.

Tantra signifie « ce qui élargit la connaissance » et l'on différencie :

- les 6 chapitres du Tantra racine,
- les 31 chapitres du Tantra explicatif,
- les 92 chapitres du Tantra pratique,
- les 27 chapitres des études complémentaires.

Le Tantra racine comprend tous les Sutras essentiels et il est dit avoir été écrit par une émanation du Bouddha de médecine lui-même, le Bouddha Sangye Menla, représenté traditionnellement de complexion bleue, tenant dans sa main gauche un crâne contenant l'élixir de longue vie et dans la main droite la plante médicinale par excellence : l'Aroura ou Mirobolan.

Le système médical tibétain, pour simplifier à l'extrême, est un système à base trois (incluant souvent le système binaire Yin-Yang chinois). Toute pathologie, tout déséquilibre est toujours, excepté le problème des influences démoniaques, relié à l'un ou à la combinaison des trois poisons que sont :

- la colère, l'agressivité,
- l'attachement, le désir égoïste,
- l'ignorance, la stupidité.

Tout être sensible est constitué de trois « humeurs », bile, vent et phlegme. La colère est à l'origine d'un excès de production de bile (Triba) ; l'attachement produit du vent (Loung) ; l'ignorance produit du phlegme (Peken).

La bile peut être comprise comme du feu liquide, le vent comme l'expression du mouvement et le phlegme comme de la condensation ou de la matérialisation.

On voit l'importance donnée au « psychisme » dans la médecine tibétaine. Selon la loi du Karma, toute action entraîne une réaction, toute existence engage dans la souffrance et la seule façon d'échapper à la souffrance est l'éveil à la véritable nature de l'esprit, transmutant le Karma en Dharma (chemin qui conduit à l'éveil) afin d'atteindre l'illumination.

FORMATION MÉDICALE DU THÉRAPEUTE

Le futur médecin peut soit apprendre auprès d'un médecin installé qui lui transmet son savoir, soit étudier dans une école de médecine dépendant d'un centre monastique, ce qui fait que le médecin est la plupart du temps

le médecin selon la médecine traditionnelle tibétaine

un religieux. Les études durent au moins six ans et le Dr Trogawa Rimpoche nous a dit avoir commencé à l'âge de 14 ans et avoir étudié pendant neuf ans.

Médecin en tibétain se dit Mempah :

Men : celui qui est capable de maintenir et de régénérer la vie,

Pah : courageux et prenant rapidement une décision.

L'étudiant apprend donc les quatre cents maladies importantes et les mille deux cent douze maladies mineures. En réalité, il n'en aura que cent à soigner, les autres se rééquilibrant toutes seules...

Son cursus comprend les thèmes suivants : les enfants et leurs maladies, les maladies des femmes, les maladies arrivant à des personnes en bonne santé (exemple : la vieillesse), les coupures, morsures, plaies et chirurgies, les maladies de la peau, les poisons et intoxications, alimentaires ou non, la manière de générer les différentes énergies internes perdues, les maladies externes ou provenant de forces extérieures, les maladies dues aux actions des vies passées, celles dues aux influences maléfiques, les maladies internes (trouble de la bile, du vent, du phlegme), les maladies de la chaleur et du froid, les maladies du haut du corps et du bas du corps, l'embryologie.

Ayant à l'esprit les quatre chapitres du Tantra racine concernant : le diagnostic par le regard, le tact, le pouls, l'examen de la langue, des yeux et de l'urine ; les médicaments des quatre règnes (minéral, végétal, animal et humain), la manière de se débarrasser définitivement de la maladie après avoir pris des médicaments ; les autres thérapeutiques, douces (massages et moxas) ou « dures » (acupuncture et chirurgie) ; le médecin pourra alors faire un examen complet du malade, poser les bonnes questions et donner les bonnes réponses tout en vérifiant son état d'esprit de thérapeute.

ATTITUDE DU MÉDECIN

Sa nature

Il doit être intelligent, avoir bon cœur, être loyal envers sa pratique et ses patients, sachant faire diligence, ne s'arrêtant pas en chemin, patient avec les malades, poli et de bonnes manières, ayant l'esprit ouvert, pensant aux différentes sortes de médecine qu'il peut connaître mais sans les mélanger, ne faisant jamais d'expérimentation sur le malade, prenant rapidement ses décisions ; il « chevauche sur les deux et va là où c'est le plus sûr », c'est-à-dire qu'il observe le malade et lui-même et attaque directement la source de la maladie.

Il réunit si possible toutes les maladies d'un être en un seul point car toutes les parties, tous les souffles d'un corps sont en interdépendance. Il tient dans ses mains le « lasso » de la mort et il doit penser au Karma qu'il se crée. Il considère le patient pauvre avec beaucoup de compassion.

Son physique

Ses mains sont douces et fines, naturellement douées pour la guérison, ses paroles douces et aimables sont comme les sons d'un instrument de musique, son esprit est clair, ses connaissances ordonnées. Le médecin doit commencer par lui et doit donc faire très attention à sa bonne santé mentale et physique. Il ne doit être dégoûté par rien et avoir, lorsqu'il examine un malade, la même joie « qu'un cochon qui ne distingue pas le pro-

le médecin selon la médecine traditionnelle tibétaine

pre du sale ». Il doit s'habiller autant que possible en blanc car cela écarte les miasmes, il tient ses instruments médicaux prêts et intacts, « comme le ferait un guerrier avec ses armes. »

Ses buts

En soignant, il développe la Boddhicitta, c'est-à-dire l'esprit d'éveil qui consiste, après avoir pris refuge dans les trois joyaux que sont le Bouddha, essence de tous les êtres illuminés, le Dharma, chemin vers l'illumination, la Sangha, communauté des êtres sur ce chemin, à faire le vœu de renoncer à sa libération individuelle afin d'établir tous les êtres sensibles dans l'état de Bouddha.

Il doit donc se débarrasser de toute action nuisible et cultiver générosité, discipline, patience et effort, attention et joie.

Il fait éclore sa compassion naturelle, enlevant avec joie la souffrance des malades, avec le même profond respect, que l'autre soit ami ou ennemi.

Il lui est demandé de méditer sur les quatre incommensurables que sont : l'amour-bonté, la joie, la compassion, l'équanimité, attitude de l'esprit où aucun être n'est considéré comme plus important qu'un autre.

Son maître

Il considère son maître de médecine comme représentant le Bouddha ; ce maître doit être crédible et expérimenté, il doit avoir reçu une transmission orale qu'il donne à son tour, il doit être patient, de bon cœur et détaché des biens matériels.

Une fois ce maître pris comme support, l'étudiant ne doute plus de lui et il est plein de gratitude pour ses enseignements qu'il considère comme un joyau ou un nectar de vie éternelle.

Les médicaments

Le médecin doit savoir les préparer lui-même et réunir en lui la force de guérison en invoquant les sages de la médecine et Sangye Menla par des pratiques spécifiques et des Mantras donnés par un maître authentique. En effet si la composition chimique du médicament soigne le corps, le Mantra agit sur la parole et la concentration intérieure agit sur l'esprit du malade.

Avant de donner le médicament, le médecin peut en absorber un peu pour lui-même.

Les différentes sortes de médecins

Le médecin suprême peut enlever non seulement les maladies, mais aussi leurs causes ; il est direct, de grande expérience et peut prédire l'avenir.

Le médecin moyen peut devenir célèbre après un certain temps et c'est dangereux s'il n'est pas assez bon.

Le médecin inférieur est « comme un renard qui veut prendre la place du lion » ; lui donner des enseignements, c'est comme « offrir des diamants à un aveugle ».

De toute façon, le thérapeute devrait se voir quand il soigne comme étant le Bouddha de médecine dont la lumière bleue irradiante (couleur de lapis-lazuli) dissout peurs et maladies pour lui et les autres.

Certains des critères présentés ici peuvent-ils être appliqués de nos jours ? Beaucoup ressemblent étrangement au serment d'Hippocrate. A chacun de voir...